

expier, en leur rendant les droits imprescriptibles de l'homme dont aucune puissance humaine ne pouvait les dépouiller. On leur impute encore des vices, des préjugés, l'esprit de secte et d'intérêt les exagèrent, mais à qui pouvons-nous les imputer si ce n'est à nos propres injustices? Après les avoir exclus de tous les honneurs, même des droits à l'estime publique, nous ne leur avons laissé que les objets de spéculation lucrative. Rendons-les au bonheur, à la patrie, à la vertu, en leur rendant la dignité d'hommes et de citoyens. Songeons qu'il ne peut jamais être politique, quoiqu'on puisse dire, de condamner à l'avilissement et à l'oppression, une multitude d'hommes qui vivent au milieu de nous. Comment l'intérêt social pourrait-il être fondé sur la violation des principes éternels de la Justice et de la Raison, qui sont les bases même de toute société humaine?»⁶⁶

Entre les deux, une position de compromis qui reste célèbre par la déclaration de Clermont-Tonnerre : « Il faut tout refuser aux Juifs comme nation et tout accorder aux Juifs comme individus », qui sera reprise comme la formule choc de l'assimilation républicaine. Il est patent que l'émancipation révolutionnaire des Juifs n'est pas suffisante en elle-même pour leur insertion harmonieuse dans la société car elle ne s'attaque pas aux préjugés sociaux à leur endroit, mais elle en constitue néanmoins une condition politique indispensable, dont le prix sera payé par bien des concessions faites par les représentants officiels du Judaïsme lors de la création du Consistoire israélite par Napoléon en 1808.

66. ROBESPIERRE, Déclaration à l'Assemblée constituante du 23 décembre 1789, *Le Point du jour*, V, n° 168, p. 236, repris ans Œuvres, PUF, Paris, VI (1950), p. 168.

Sur Marx et Sur la Question juive

C'est dans la suite de l'attitude de la Révolution française vis-à-vis des Juifs qu'il est possible d'aborder l'article de Karl Marx, *Sur la question juive*, écrit en 1843 et publié l'année suivante⁶⁷, et présenté par Bernard Lewis comme « un classique de la propagande antisémite. »⁶⁸ Mais ce dernier n'est pas le seul à avoir cloué Karl Marx au pilori de l'antisémitisme. C'est même un véritable sport intellectuel où l'on rivalise d'adresse.

Avant lui, Léon Poliakov faisait naturellement du livre de Marx une analyse qui arrivait aux mêmes conclusions.⁶⁹

Pour Jean Elleinstein, les choses sont claires : « *Sur la question juive* est incontestablement un livre antisémite. »⁷⁰ C'est Robert Misrahi qui est peut-être allé le plus loin dans l'outrance en posant cette question : « La question juive ne serait-elle rien d'autre qu'un appel au meurtre, un appel au génocide ? »⁷¹

Question posée sans réponse explicite mais dont le contenu implicite va de soi dans l'économie générale du discours de l'auteur.

67. KARL MARX, « Zur Judenfrage », dans ARNOLD RUGE & KARL MARX, *Deutsch-französischen Jahrbüchern*, Bureau des Annales, Paris, 1844, pp. 182-214. Pour une édition française, voir *La question juive*, suivi par *La question juive* de BRUNO BAUER, UGE, Paris, 1968.

68. BERNARD LEWIS, *Semites and Anti-Semites : An Inquiry into Conflict and Prejudice*, W. W. Norton & Company, New York-London (1987), éd. 1999, p. 112.

69. LÉON POLIAKOV, *Histoire de l'antisémitisme*, ch. 3. De Voltaire à Wagner, éd. Calmann-Lévy, Paris, 1968, pp. 432-440.

70. JEAN ELLENSTEIN, *Marx*, éd. FAYARD, Paris 1981, p. 71.

71. ROBERT MIZRAHI, *Marx et la question juive*, éd. Gallimard, Fayard, Paris, 1972, p. 62.

Fort heureusement, ces attaques ont reçu d'efficaces réfutations. Je songe aux écrits de Lionel Richard⁷², de Michel Dreyfus⁷³, et surtout de Jacques Aron⁷⁴. Les contempteurs de Marx lui prêtent en effet les idées qu'il combat. Ils ne voient même pas qu'il s'en prend à deux écrits où Bruno Bauer reprend précisément à la lettre la conception républicaine française exprimée par la formule assimilatrice de Clermont-Tonnerre.⁷⁵

Pour Marx, l'émancipation politique des Juifs n'est nullement un appel à renoncer, comme le voulait Bruno Bauer, et à la religion juive et à leur culture propre.⁷⁵ Que les laïcistes islamophobes d'aujourd'hui en prennent de la graine ! Le jeune Marx montre encore que si l'on veut bien déchausser les lunettes de l'histoire revue depuis les crimes nazis, « le judaïsme réel » dont il parle n'est rien que statut caricatural, celui du trafic et de l'argent où l'a figé l'Ancien régime, contenu dans la formule : « La nationalité chimérique du Juif est la nationalité du commerçant, de l'homme d'argent. » C'est aussi la signification de la conclusion

72. LIONEL RICHARD, *Karl Marx, juif antisémite?*, dans *Le Monde diplomatique* de septembre 2005.

73. MICHEL DREYFUS, *L'antisémitisme à gauche. Histoire d'un paradoxe, de 1830 à nos jours*, La Découverte, Paris, éd. 2011, « Karl Marx et la "question juive" », pp. 35-38.

74. JACQUES ARON, *Karl Marx, antisémite et criminel? - Autopsie d'un procès anachronique*, Didier Devillez Éditeur, Bruxelles, 2005. Lire aussi, à ce sujet, l'introduction de Robert Mandrou à la réédition de *La Question juive* de KARL MARX, Union générale d'édition (10/18), Paris, 1968, et celle de DANIEL BENSÂID à la version intitulée *Sur la question juive*, éd. La Fabrique, Paris, 2006.

75. BRUNO BAUER, *Die Judenfrage*, Otto, Braunschweig, 1843; et »*Die Fähigkeit der heutigen Juden und Christen, frei zu werden*«, dans GEOG HERWEGH, *Einundzwanzig Bogen aus der Schweiz*, Verlag des literarischen Comptoirs, Zürich und Winterthur, 1843, pp. 56-71. Pour la traduction française de *Die Judenfrage*, voir plus haut, note 67.

provocatrice du texte, à savoir : « L'émancipation sociale du Juif, c'est l'émancipation de la société du Judaïsme. »⁷⁶ Il est vrai qu'un tel texte ne peut être mis dans toutes les mains parce qu'il faut, disons, une bonne dose de gymnastique philosophique hégélienne et, qui plus est, révolutionnaire, pour le bien interpréter.

L'attitude de Marx est une autre manière de formuler le discours prononcé devant la Constituante par Robespierre. C'est cette attitude qu'a développée Abraham Léon dans sa *Conception matérialiste de la question juive*, en parlant de *peuple-classe* et de *peuple-caste*.⁷⁷ On peut juger l'analyse de ce dernier un peu raide, éprouver le besoin de nuancer ses « vues trop schématiques », comme le fait Maxime Rodinson, et en conséquence avancer « d'autres explications », on ne peut avec cet auteur que reconnaître son courage et sa lucidité.⁷⁸

Aussi quand de prétendus savants historiens et philosophes s'emparent de l'attitude de Marx pour pousser ce dernier dans le cloaque de la haine antijuive – aggravée chez lui, petit-fils de rabbin, dans la tradition de l'explication psychologisante, par la fameuse « haine de soi » – *der Selbsthaß* – chère à Theodor Lessing⁷⁹, ils ne font pas montre de davantage d'esprit critique que des chiens de Pavlov de l'antisémitisme éternel.

76. KARL MARX, *La question juive*, suivie de *La question juive* par BRUNO BAUER, introduction par Robert Mandrou, déjà cité, 1968, p. 35.

77. ABRAHAM LÉON, *La conception matérialiste de la question juive*, préfacée par Ernest Mandel, Édition Pionniers, Paris, 1946. Voir aussi, dans cette veine, ISAAC DEUTSCHER, *Essais sur le problème juif*, édité par Tamara Deutscher, Payot, Paris, 1969.

78. MAXIME RODINSON, *Peuple juif ou problème juif?*, déjà cité, pp. 76-77.

79. THEODOR LESSING, *Der jüdische Selbsthaß*, Jüdischer Verlag, Berlin, 1930.

Sur la schizophrénie de l'universalisme républicain

Tout au long du XIX^e siècle, les Juifs d'Europe centrale et orientale en proie à des persécutions et des pogroms réguliers, enviaient le sort des Juifs français dotés, depuis la Révolution et hormis l'intermède réactionnaire de la Restauration, tous les droits civils et politiques, et l'on disait volontiers en yiddish "*Men ist azoy wie Gott in Frankreich*", «Heureux comme Dieu en France». Et pourtant, en France même, la vague antisémite de la fin du XIX^e siècle est venue, avec l'affaire Dreyfus, détruire cette sérénité. On s'est alors mis à chercher les causes de cette catastrophe. Les faits semblaient donner raison aux adversaires de l'assimilation, car cette dernière ne préservait pas les Juifs du rejet et de l'ostracisme, et qu'il fallait donc revendiquer un État à part.

On ne peut balayer d'un revers de manche l'argument selon lequel l'assimilation des Juifs par la République fut conçue comme la négation de la personnalité juive. On ne peut nier que le terme *assimilation* lui-même fasse problème, comme cela est ressorti à partir des années 1970 avec la question de l'insertion des populations originaires de l'ancien empire colonial, à grande majorité musulmanes, dans la société française. On a même voulu le remplacer par le terme *intégration* qui, si l'on reste dans le cadre de l'universalisme exclusiviste qui prime dans l'imaginaire français, a pour contenu la désintégration de la personnalité culturelle des populations allogènes.

Ce n'est pas la Révolution française qui est en cause dans son intention généreuse, mais les formules qu'elle nous a léguées, et qui méritent d'être évaluées à l'aune de l'expérience historique. Prisonnière, dans sa forme pure, d'une vision étroite de la Nation comme somme d'individus, avec

pour corollaire la représentation parlementaire comme seul intermédiaire légitime entre elle et les Citoyens-monades, la République voile d'universalisme abstrait un exclusivisme et une intolérance réelles, prétend contraindre la société à s'homogénéiser par une voie qui lui fait violence et réduit sa richesse en interdisant toute pluralité culturelle, sous prétexte de lutte contre ce que l'on appelle aujourd'hui le communautarisme.⁸⁰

Notons que la Révolution russe, ou du moins les Bolcheviks ont hérité des mêmes problèmes. C'est particulièrement sensible chez un de ses représentants comme Léon Trotsky. Il ne dénonce pas seulement le Sionisme comme une «utopie réactionnaire.» Suivant Lénine, il critique aussi le Bund qui revendique une autonomie des Juifs dans le mouvement ouvrier et socialiste de l'Empire russe. Tout en dénonçant en 1940 le Sionisme comme solution au Nazisme et à l'extermination des Juifs que ce dernier prophétise et ne donnant comme issue que la Révolution prolétarienne, il en vient cependant à considérer que «la nation juive durera dans les temps à venir.»

Après un siècle et demi de pratique historique, il sait bien que «la nation ne peut normalement exister sans un territoire commun.» S'il considère l'installation des colons juifs en Palestine comme un «mirage tragique», il ne la condamne donc pas résolument, et même s'il est favorable au développement du yiddish et de la presse juive et refuse l'«assimilation forcée», on voit bien qu'il est pris en tenaille entre les deux branches d'une alternative redoutable : assimilation ou séparation.

80. Voir à ce sujet l'étude très éclairante de ARLENE CLEMERSHA, *Trotsky et la question juive*, sur le site *Mondialisme.org.*, et LÉON TROTSKY, *On the Jewish problem*, sur le site *Marxist.org.*